Document generated on 04/27/2024 4:26 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Les artistes québécois animent le printemps en France

Olivier Lagueux

Volume 43, Number 175, Summer 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53123ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lagueux, O. (1999). Les artistes québécois animent le printemps en France. *Vie des arts*, *43*(175), 26–28.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

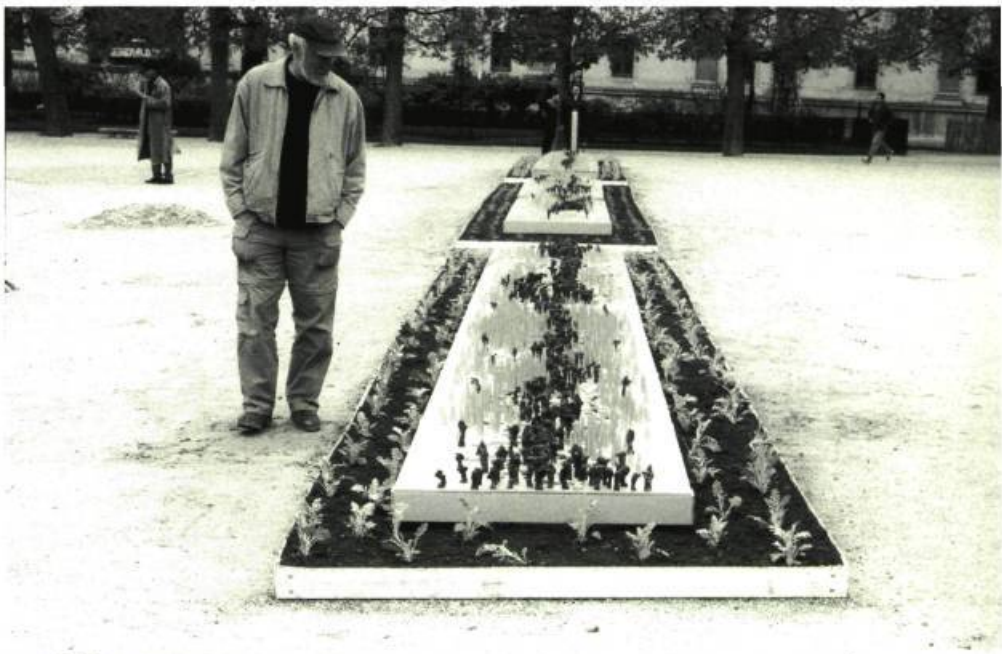
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES ARTISTES QUÉBÉCOIS animent le printemps en France

Olivier Lagueux

INVITÉ D'HONNEUR DES SAISONS CULTURELLES ÉTRANGÈRES, LE QUÉBEC AURA DÉPLOYÉ EN FRANCE LES VALEURS LES PLUS CONFIRMÉES DE SA CULTURE CONTEMPORAINE. LE TEMPS D'UNE SAISON, CELLE DU *PRINTEMPS DU QUÉBEC*. MAIS PROBABLEMENT PLUS LONGTEMPS.

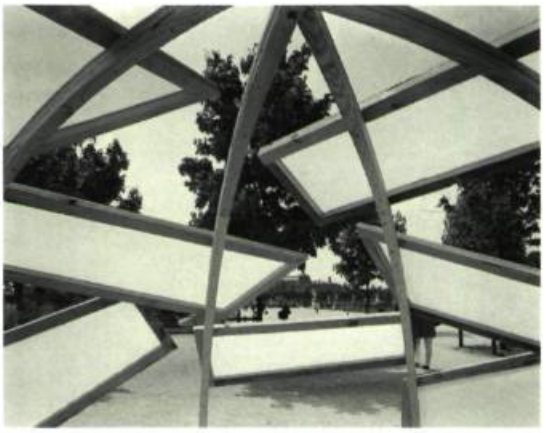


La traversée du territoire
L'œuvre de René Derouin mesure 45 mètres de long ; elle se compose de 28 modules formés chacun d'une plaque d'aluminium de 101 x 121 cm. Sur cet ensemble se dressent 4000 arbres en aluminium et cheminent 1999 personnages en bronze qui s'orientent vers une place publique à mi-longueur de l'œuvre.

RENÉ DEROUIN
TRAVERSÉE DES TERRITOIRES
JARDIN DES PLANTES, PARIS
DU 28 AVRIL AU 30 JUIN 1999

PIERRE THIBAULT
DE L'IGLOO AU GRATTE-CIEL
JARDIN DES TUILERIES, PARIS
DU 29 AVRIL AU 30 MAI 1999

Pierre Thibault
L'igloo
Toile blanche et contreplaqué
Photo : Alain Laforest



Pierre Thibault
L'igloo déconstruit
Toile blanche et contreplaqué
Photo : Alain Laforest

Le Québec, un « pays » ? En encourageant la tenue d'un *Printemps du Québec*, la France aura quelque peu dérogé à ses principes. Une dérogation plutôt mal digérée à Ottawa, mais accueillie avec empressement par le Premier ministre Bouchard. Rien de nouveau depuis De Gaulle !

Si *Le Printemps du Québec* revêt un caractère politique, il n'en constitue pas moins une magnifique occasion de présenter des facettes spécifiques de la culture québécoise. Dans l'optique des commissaires, il convenait de montrer « le Québec tel qu'il est et non tel qu'on l'imagine. » En somme, il s'agissait de faire oublier à nos cousins français nos quelques arpents de neige folkloriques pour leur démontrer plutôt en quoi « la contrainte de nordicité » propre au Québec est devenue « moteur de débrouillardise, d'audace, d'innovations et d'inventivité. » L'occasion était belle aussi de rappeler les réalisations technologiques du Québec notamment dans les secteurs des transports et des communications, car le *Printemps* représente également une intéressante plate-forme économique.

Au-delà de sa double coloration politique et économique, l'événement est tout de même avant tout culturel. C'est d'abord à travers des œuvres artistiques, littéraires, théâtrales et musicales que le Québec entend se faire connaître. Une importante délégation d'écrivains québécois a donc *débarqué* à Paris en mars au Salon du Livre, coup d'envoi du Printemps. Depuis, des créateurs émanant de la plupart des champs de la création artistique se relaient non seulement à Paris mais aussi dans des villes comme Nantes, Reims, Toulouse, Marseille, Albi ou Lyon. Le domaine des arts visuels, domaine par excellence de l'art contemporain, occupe une place importante. Ce n'est pas surprenant puisque reflêter le Québec actuel constitue un objectif explicite des organisateurs.

Un grand nombre des expositions ont déjà été présentées au Québec (voir encadré). Tel est le cas de *Femmes, corps et âmes*, (Musée de la civilisation,1997) montée sous une forme adaptée au Couvent des cordeliers à Paris.Il en va de même avec la *Cour des miracles* de Louis-Philippe Demers et Bill Vorn : après que le vacarme cacophonique de leurs insolites robots ait ébranlé le Musée d'art contemporain de Montréal, les deux artistes s'en prennent au calme du Musée de Soissons.

MIGRATIONS

Heureusement, certaines œuvres ont été créées spécifiquement pour l'événement. C'est le cas de l'installation *La Traversée des territoires* de René Derouin. L'artiste s'est en partie inspiré du Jardin des Plantes de Paris, où l'installation est présentée en extérieur. L'œuvre est une longue bande grise disposée à même le sol. Il s'agit en fait d'une vingtaine de plaques métalliques boulonnées entre elles et regroupées en îlots. L'ensemble représente un environnement nordique. Quelque 4000 cônes d'aluminium (des conifères) et une multitude de trous (des plans d'eau) ponctuent la surface. Le choix du matériau (l'aluminium), la couleur grise, les reflets luisants (l'eau, la glace) et les mots gravés sur les bords forment autant de repères qui nous font associer cet espace au Québec.

Sur cette surface lisse, 1999 petits personnages de bronze semblent progresser vers un même point. Ces petits êtres migrent en files sinueuses entre les arbres et les tourbières. Le visiteur ne peut s'empêcher de marcher lui aussi, de suivre des yeux les personnages jusqu'à la place publique étagée où plusieurs sont déjà parvenus. Le point de vue toujours plongeant sur cette surface la transforme en grands espaces hors échelle parcourus à vol d'oiseau. Le visiteur devient lui-même oie blanche, parcourant l'œuvre du sud au nord. Les figurines de bronze noirci ne semblent pas appartenir au territoire. Elles sont d'ailleurs. Ce sont des immigrants, des hommes et des femmes, venus du sud. Le modelé des statuettes rappelle d'ailleurs l'art précolombien

Pierre Thibault
Forêt reconstituée (vue de jour, vue de nuit)
Photo : Alain Laforest

et la place, une pyramide aztèque. Nous sommes dans un axe nord/sud reliant le Mexique au Québec, deux territoires qu'affectionne l'artiste.

L'idéologie coloniale est remise en cause par Derouin dans un lieu qui symbolise la métropole. C'est au Jardin des Plantes, jadis Jardin du Roi, que des correspondants expédiaient les plantes exotiques prélevées dans les colonies. L'installation est d'ailleurs supportée par des plates-bandes symétriques, *à la française*. On s'approche pour voir de jolies fleurs ; on découvre à leur place un vaste paysage miniature qui nous interpelle. Les mots gravés questionnent l'américanité, la migration, la mémoire. Ils forment des paires qui s'opposent (nord/sud, hommes/femmes) ou se font écho (sol/solitude).

TERRITOIRE HABITÉ

C'est dans un autre jardin, royal lui aussi, qu'une seconde installation attend les Parisiens. La Terrasse des Feuillants, du côté nord du Jardin des Tuileries, a en effet été investie par l'artiste et architecte Pierre Thibault. Avec *De l'igloo au gratte-ciel*, il entend évoquer le territoire québécois à travers six habitats. D'abord le Grand Nord et ses igloos. Avec de la toile blanche et du contreplaqué, Thibault a recréé deux igloos, l'un fonctionnel, l'autre plus petit et déconstruit. Des haut-parleurs discrets transportent le sifflement du vent et des chants inuits. Sur des panneaux de bois figurent des extraits de textes littéraires : ici du Robert Lalonde, là du Pierre Morency.

Comme son titre le suggère, l'installation architecturale de Thibault évoque une séquence ordonnée d'habitats. Comme chez Derouin, l'œuvre invite le spectateur au déplacement. De l'habitat des Inuits, on passe à la toundra, puis à la taïga. Ici, on évolue au sein d'une imposante forêt reconstituée. Les arbres de contreplaqué grandissent à mesure que l'on marche plus avant. Ils atteignent enfin une grande taille : c'est l'érablière. Des seaux métalliques sont accrochés aux troncs; ces éléments visuels seront repris dans les habitats suivants.

Autre point commun avec Derouin : l'installation s'étire sur un axe nord-sud. Le visiteur traverse des habitats disposés selon un gradient de latitudes. Du nord sauvage, on en arrive progressivement à la ville bruyante. Les ambiances sonores changent, les citations d'écrivains aussi, de même que le type d'habitations. Les tipis[1] bien qu'ils aient été surajoutés, succèdent aux igloos; la maison longue fait place aux buildings. Seuls les matériaux – contreplaqué, toile et seaux métalliques – semblent unir les différents tableaux.

Si l'intention des commissaires est de présenter le Québec tel qu'il est, d'éviter les clichés d'un royaume du froid et des étendues sauvages, l'installation laisse perplexe. Les Français, petits et grands, sont d'abord attirés par un curieux village amérindien. On vient y « jouer aux Indiens » sans beaucoup réfléchir à l'œuvre. La présence de conteurs et de fabricants de raquettes pour animer le lieu ne dissipe aucunement l'image d'un Québec folklorique.

QUÉBEC TEL QUEL

L'art contemporain reflète-t-il la modernité de notre société? Il ne semble à l'évidence pas encore affranchi de certaines thématiques traditionnelles. Le territoire, la nordicité, les autochtones, l'eau et la neige sont-ils trop ancrés pour qu'on y échappe? Les politiques imaginent un Québec à la fine pointe technologique ; les artistes, plus réalistes, le décrivent tel qu'il est. □

1 Pierre Thibault nous a signalé que d'autres activités plus contemporaine, (créations musicales) ont également accompagné son installation dissipant ainsi le caractère folklorique que nous avons constaté.

LE PRINTEMPS DU QUÉBEC EN FRANCE
– Le feu sous la glace –
Commissaire général : Robert Lepage
Du 16 mars au 21 juin 1999
www.printempsduquebec.org

EXPOSITIONS

L'Archéologie du noir. Louis Pelletier
Musée naval et napoléonien, Antibes

Le Bestiaire imaginaire du Québec. Benoît Simard
Centre culturel René-Cassin, Dourdan

Cyber'Art. Yvette Chabot
Galerie Saint-Louis, Aigues-Mortes

Diane Létourneau
Domaine de Kerguéhennec, Bignan

Dissémination française. Le lieu
Galerie Donguy, Paris et autres villes

Les Écorchés. Roberto Pellegrinuzzi
Maison européenne de la Photographie, Paris

Espaces intérieurs. Artistes contemporains du Québec
Passage de Retz, Paris

Femmes, corps et âme
Couvent des Cordeliers, Paris

France-Québec, images et mirages
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Interface
Institut français d'Architecture, Paris

Jocelyne Alloucherie
Moulins albigeois, Albi

La Cour des miracles. Louis-Philippe Demers et Bill Vorn
Musée de Soissons, Soissons

Les Médianes. Michèle Waquant
Galerie de l'École supérieure des Beaux-Arts et Vidéotroniques, Marseille

Les Pages-Miroirs. Rober Racine
Galerie Georges Verney-Carron, Villeurbanne

Métiers d'art et d'excellence
Viaduc des Arts, Paris

Montréal 5 : portraits de cinq designers
Viaduc des Arts, Paris

Paysage-Portrait-Visage
Villa du Parc, Annemasse

Peinture/Peinture
ELAC-Centre d'échange de Perrache, Lyon

Reliure d'art contemporaine du Québec
Musée La Benche, Brive-la-Gaillarde

Série Nature, 1997-1998. Ginette Bouchard
Galerie La Serre, École des Beaux-Arts, Saint-Étienne

Trois fois trois paysages. VU
Centre national de la photographie, Paris et Bordeaux

Vertige-Vestige. Serge Clément
Centre photographique de l'Île-de-France, Pontault-Combault

INSTALLATIONS

De l'igloo au gratte-ciel. Pierre Thibault
Jardin des Tuileries, Paris

Lumière et silence. André Fournelle
Pont des Arts, Paris

Traversée des territoires. René Derouin
Jardin des Plantes, Paris

ARTS MÉDIATIQUES

Les j'accuse... PRIM
Paris et Marseille

Neige sur neige, la bande vidéo
Annecy

Paysage No 1. Luc Courchesne
Cité des sciences et de l'industrie, Paris

Visions underground Paris. Champ libre
Station Stalingrad, Paris